

la richesse. Bossuet n'est pas un chanteur de profession qui élève son enthousiasme à la hauteur de son salaire : il ne parle pas pour la gloire de l'éloquence et de la poésie qu'il foule sous ses pieds, comme toutes les vanités humaines.

La comparaison des idées ne serait pas plus sérieuse. Si Pindare a de magnifiques sentences sur la toute-puissance de la divinité et la misérable grandeur des hommes, il n'en tient pas moins que " le succès est le premier des biens ; que la gloire vient ensuite." Il répète souvent que " l'or est le plus précieux des biens." S'il loue la sagesse et la clémence de ses héros, il n'oublie pas leur libéralité. Le plus grand est celui qui paie le mieux. Il n'a pas laissé, comme les autres, de nombreux monuments de sa corruption.

Il serait ridicule de rapprocher des sujets traités par ces deux hommes. Il n'est pas plus raisonnable de comparer leur manière. Bossuet est simple dans sa composition comme dans son style. Il est profond et sublime sans cesser d'être clair. Pindare est l'obscurité même. Il faut donc avoir plus le goût des rapprochements ingénieux que des jugements sérieux et raisonnables, pour comparer ensemble ces deux hommes si éloignés par le caractère, les idées, les sentiments, les inspirations et les circonstances.

Tel fut Pindare. Poète fécond et brillant, il sut avant tout chanter autre chose que son sujet et semer ses digressions de traits sublimes, de nobles sentiments, de grandes images, de maximes énergiquement exprimées. Il n'a chanté que par accident, en sortant de son sujet, ce qui fournit à la poésie ses plus hautes inspirations. Encore que les jeux publics de la Grèce fussent des solennités religieuses et nationales, le triomphe à la course et au pugilat était un trop mince événement pour inspirer des chants sublimes et une poésie vraiment religieuse et nationale. Pindare le savait bien. C'est, je le répète, la raison de ces digressions fameuses et incomprises que le poète faisait non pour paraître enthousiaste et inspiré mais pour avoir des sujets plus dignes de son génie. Quand il célèbre un vainqueur Thébain, il oublie les jeux pour ne penser qu'à sa patrie ; son âme s'émeut et sa poésie est vraiment une poésie patriotique.

La vraie poésie lyrique de la Grèce, sa poésie natio-